

Voyage de Luxe

L 19585 - 25 - F. 5,90 € - RD



ALPILLES

Cigales et
show-biz

SULTANAT D'OMAN

Conte des Mille et Une Nuits

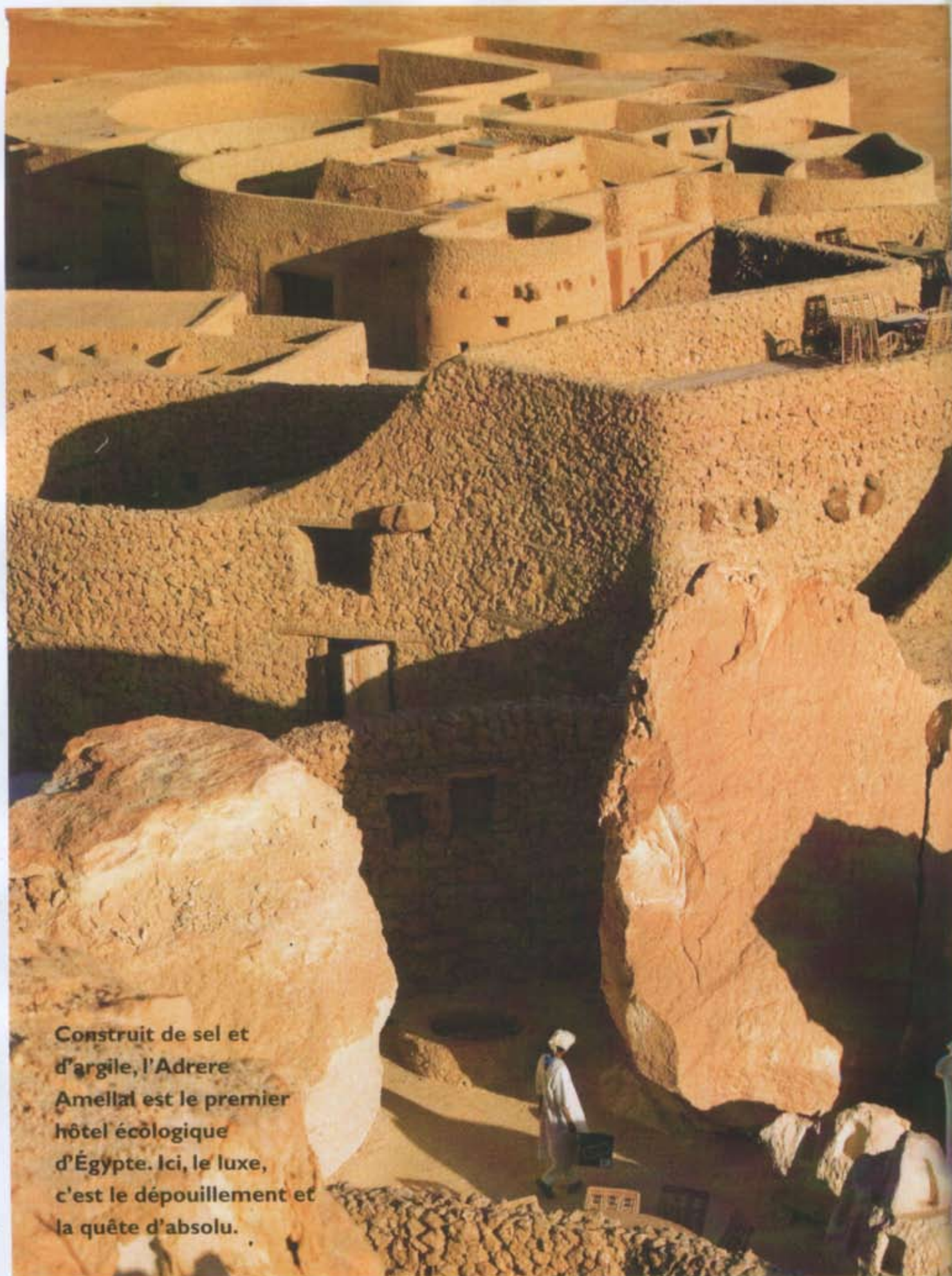
ÉGYPTE

Croisière sur le Nil
Écolodge à Siwa

CADEAU

un DVD des plus
beaux hôtels !

ET AUSSI... People : Guillaume Canet au Fitz Roy... Le Bulgari Bali : un joyau sur la falaise...
Vumbura Plains : sensations nature au Botswana... Le Ritz-Carlton Istanbul :
c'est Byzance... Le May Fair à Londres : renaissance d'une légende...
Tentations : mode, bijoux, montres...

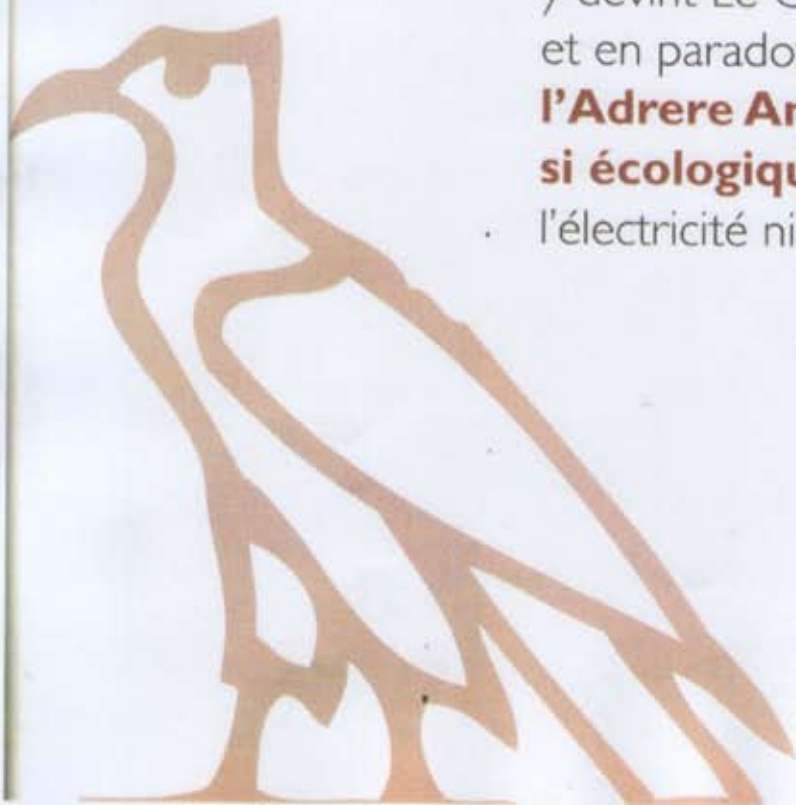


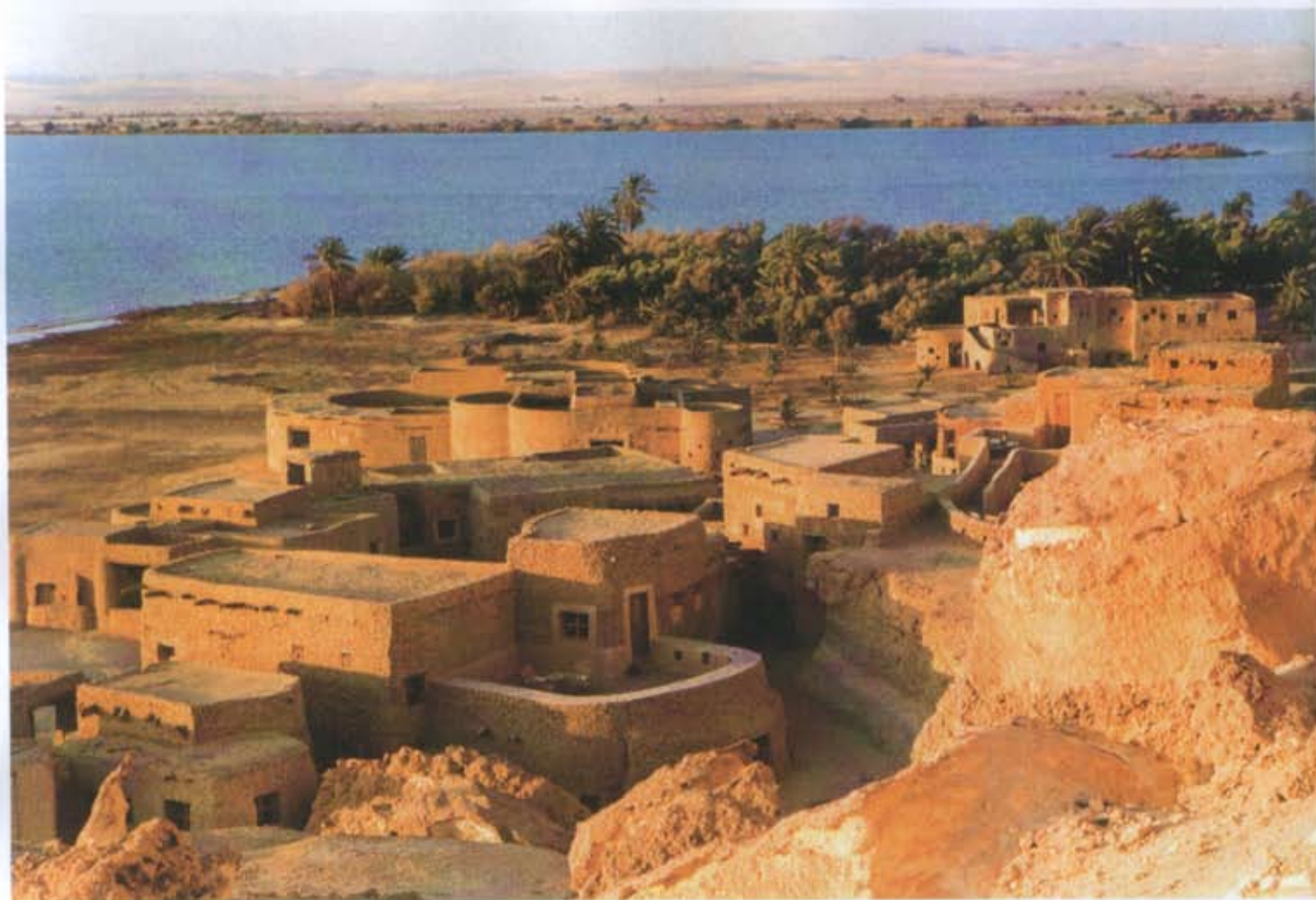
Construit de sel et d'argile, l'Adrere Amellal est le premier hôtel écologique d'Égypte. Ici, le luxe, c'est le dépouillement et la quête d'absolu.

Ecolodge aux anti podes

À plus de 600 km du Caire, en Egypte, s'étend le désert Libyque, **dernier avatar oriental du Sahara**. Pour compenser cette désolation, un archipel d'oasis disséminés dans les sables : Kharga, Dakhla, Farafra, Baharia et la plus excentrée au Nord, Siwa, un lac de palmes. **Une île mythique ancrée dans la Grande Mer de Sable** où accosta Alexandre qui y devint Le Grand. Riche en équivoques et en paradoxes, **l'oasis abrite l'Adrere Amellal, un luxueux hôtel si écologique** qu'il ne dispose ni de l'électricité ni de la télévision...

Texte & Photos : Alfredo Venturi





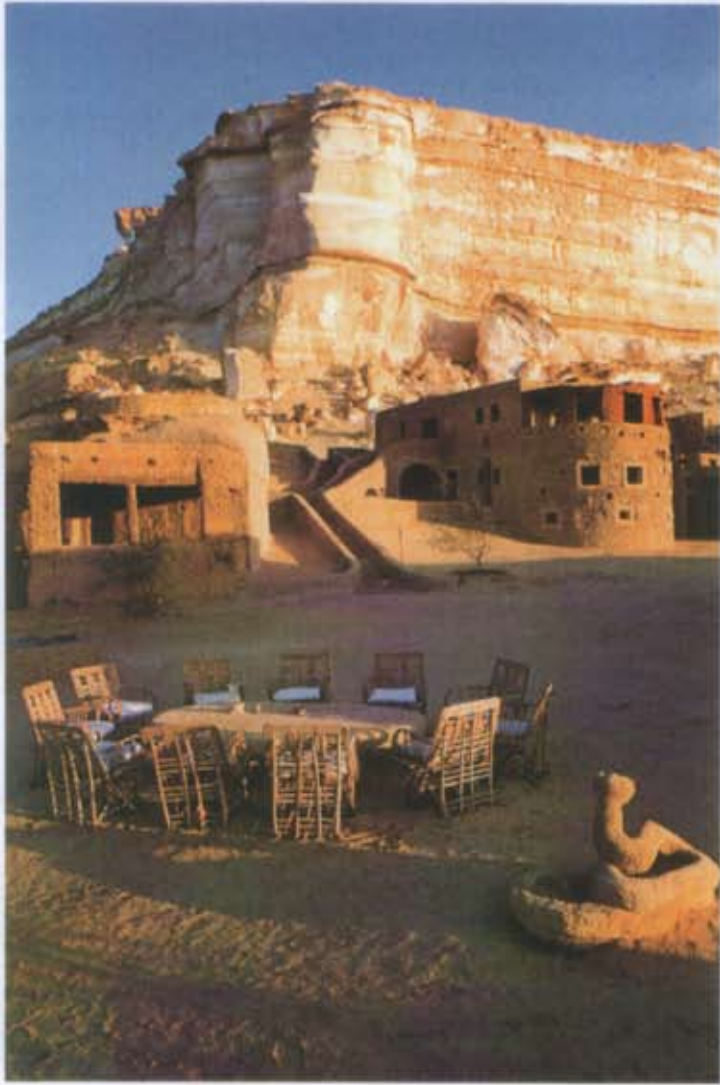
Mounir Neamatalla abrite son sourire des ardeurs du soleil sous une sorte de casque colonial. « Un modèle vietnamien en liège, offert par un ami » explique l'élégant quinquagénaire. Des amis, celui qu'on appelle avec une respectueuse affection « Doktor Mounir », en compte autant qu d'habitants dans l'oasis. Et pour cause ! Lorsque le président de la société EQI installée au Caire décide, il y a 10 ans, de mettre en œuvre ses études théoriques sur le développement durable, c'est à Siwa qu'il plante un audacieux projet d'hôtel écologique aux antipodes. Et cet intellectuel plus rompu aux expertises commanditées par la Banque Mondiale que par le marketing touristique sera soupçonné d'avoir perdu la raison ! Pensez donc, il va construire en boue séchée et en troncs de palmiers un hôtel pour visiteurs fortunés, perdu au bout d'une piste, au pied de la

Montagne Blanche, au bord d'un lac salé et en lisière d'une petite palmeraie nourrie par une source... Loin des réseaux électriques et téléphoniques, sans CNN ni internet. Ce cairote aussi francophone qu'anglophone investit son argent pour en gagner, mais aussi pour participer à la sauvegarde d'un héritage traditionnel qui disparaît sous la pression du parpaing et de l'exode rural. « Siwa est devenu le chantier de la théorie.

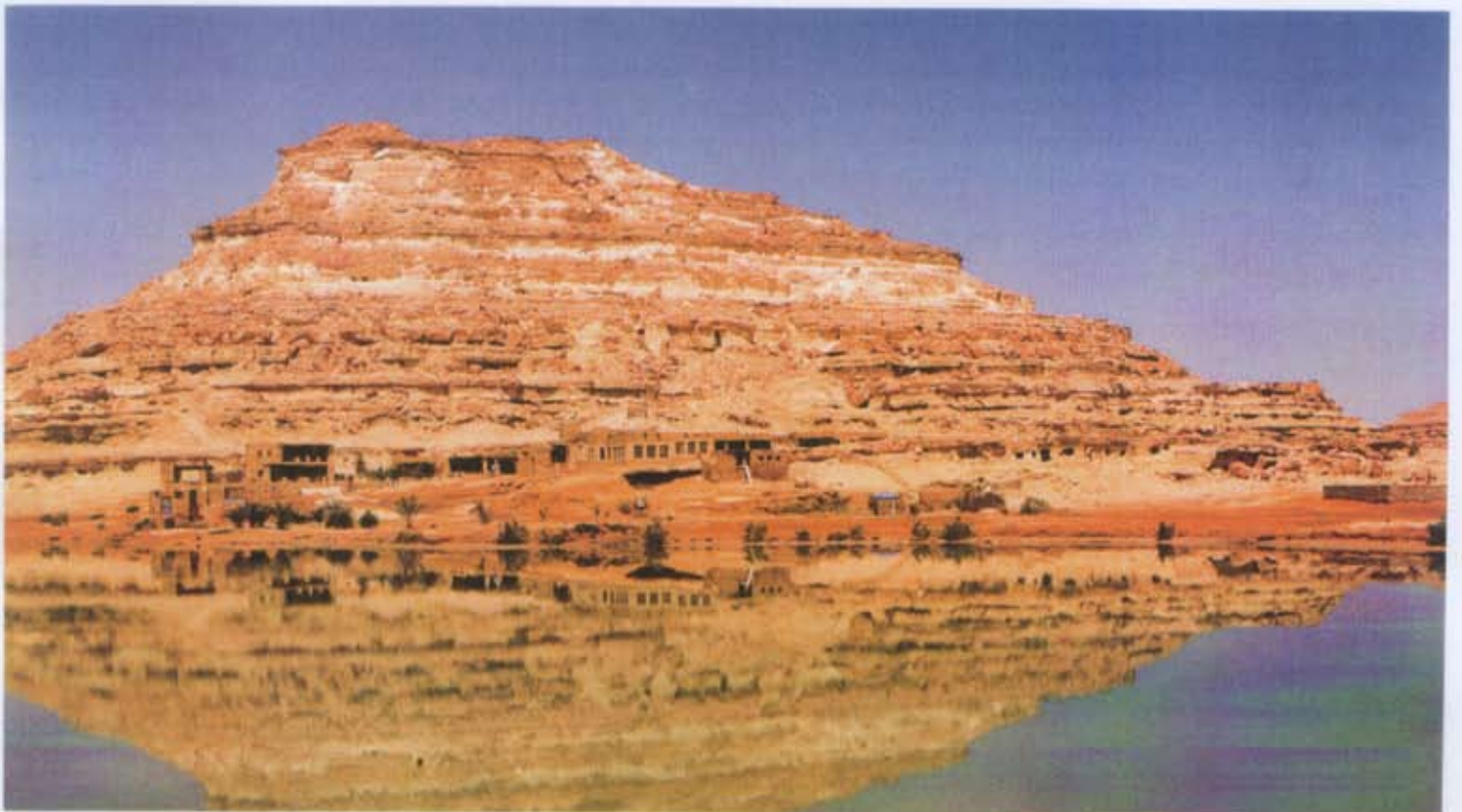
*Les grands de ce monde,
récemment le prince Charles et
Dominique de Villepin,
viennent à l'Alzore pour y dîner
à la bougie dans un décor plus
dépouillé qu'une cellule de motue
trappiste.*

On peut sortir du cycle de la pauvreté et rendre des services aux communautés si on les implique, à l'image de l'action de Sœur Emmanuelle et des chiffonniers du Caire. Pourtant, je ne suis pas un philanthrope. Notre père nous a appris la joie de partager. Il disait : regarde loin si

tu veux arriver vite... ». Après avoir choisi le champ de l'écotourisme, Doktor Mounir peut participer au sauvetage des techniques de construction traditionnelles : sur les 30 travailleurs employés sur le chantier, seuls deux savaient encore utiliser la technique ancestrale du pisé, laquelle avait donné tout son cachet à l'habitat siwi. Après qu'il eut acheté le terrain aux 74 familles qui y vivaient, une opération longue et complexe, la rumeur enfla qu'il cherchait ici le trésor abandonné par le général perse Cambise lorsque son armée se perdit dans les sables, il y a 2 500 ans... Les deux architectes, Ahmed Farid et Ramizazni, s'inspirent de l'architecture du Shali et de l'Aghurmi, ces deux forteresses qui émergent érodées de la palmeraie. Aujourd'hui, les 130 employés de l'entreprise de construction créée en 1997, année de l'ouverture du chantier, maîtrisent parfaitement ces gestes millénaires. De nombreux autres chantiers ont poussé, des hôtels ont ouvert ; le pionnier a été suivi et copié après avoir été raillé. Et la ►



Perdue au milieu du désert, l'oasis de Siwa, avec ses lacs, torrents d'eau pure, palmiers, villages et sites millénaires, distille une beauté rare.



destination Siwa perd une confidentialité qui était entretenue par ses adeptes, ce qu'on peut applaudir et déplorer tout à la fois. Mais Doktor Mounir n'a-t-il pas apporté la preuve, dans un milieu économique soucieux de profits rapides à court-terme, que le développement touristique pouvait ne pas s'effectuer au détriment des communautés d'accueil et de leur biotope ?

À l'image de la vie villageoise, aucune femme n'est visible et aucune ne travaille à l'Adrere Amella, « la montagne blanche » en langue siwi, éponyme de la falaise qui domine le site. Car à Siwa, l'adolescente devenue femme et surtout l'épouse vit recluse dans son foyer. Si elle en sort, c'est voilée de la tête aux pieds et seuls la famille ou les connaisseurs l'identifieront au travers des délicats motifs de son « voile de mariée ».

Un conservatisme d'une rigueur étonnante quand on sait que l'oasis, pourtant carrefour de pistes à caravanes, avait résisté jusqu'au

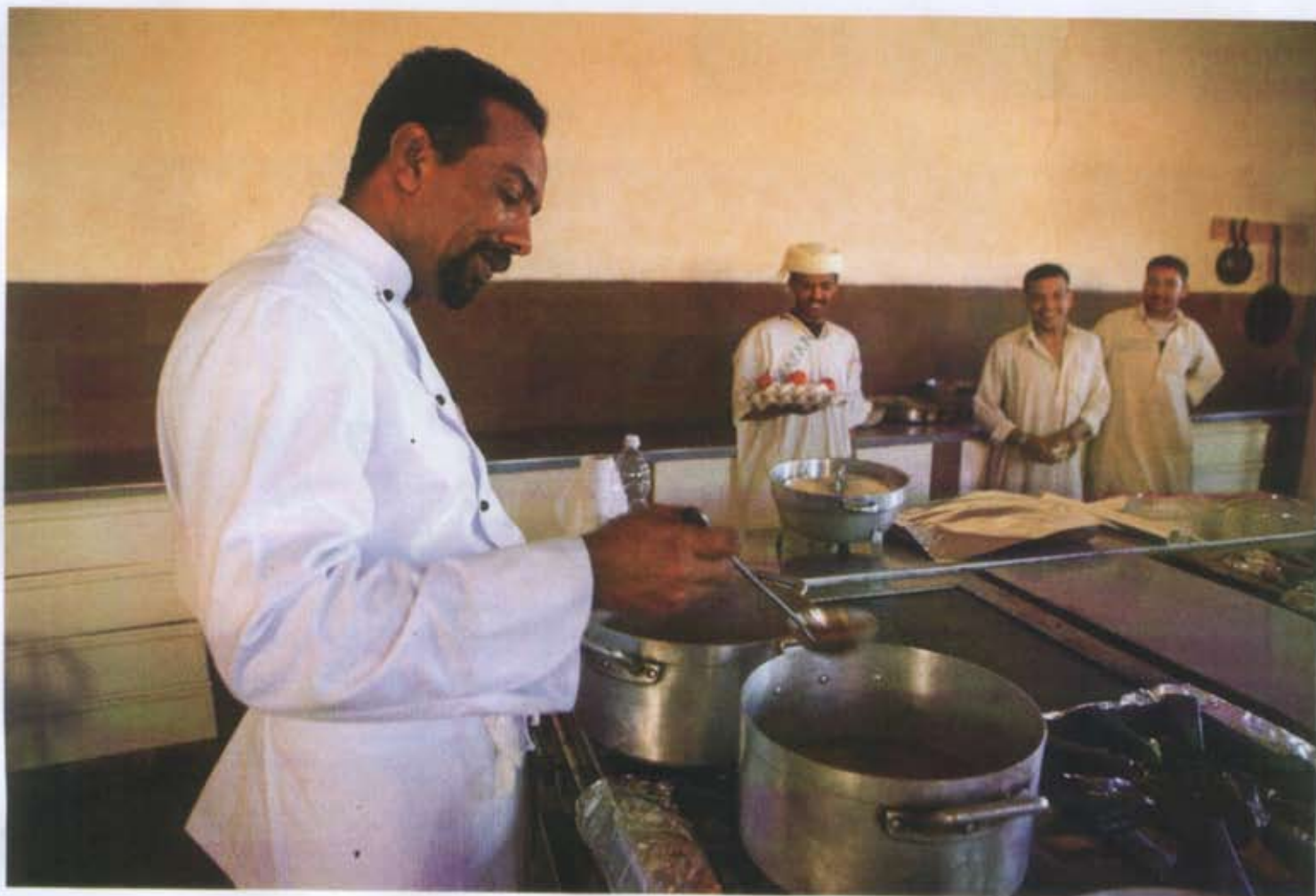
douzième siècle à la pénétration de l'islam. Leila est la sœur de Doktor Mounir, une réplique au féminin.

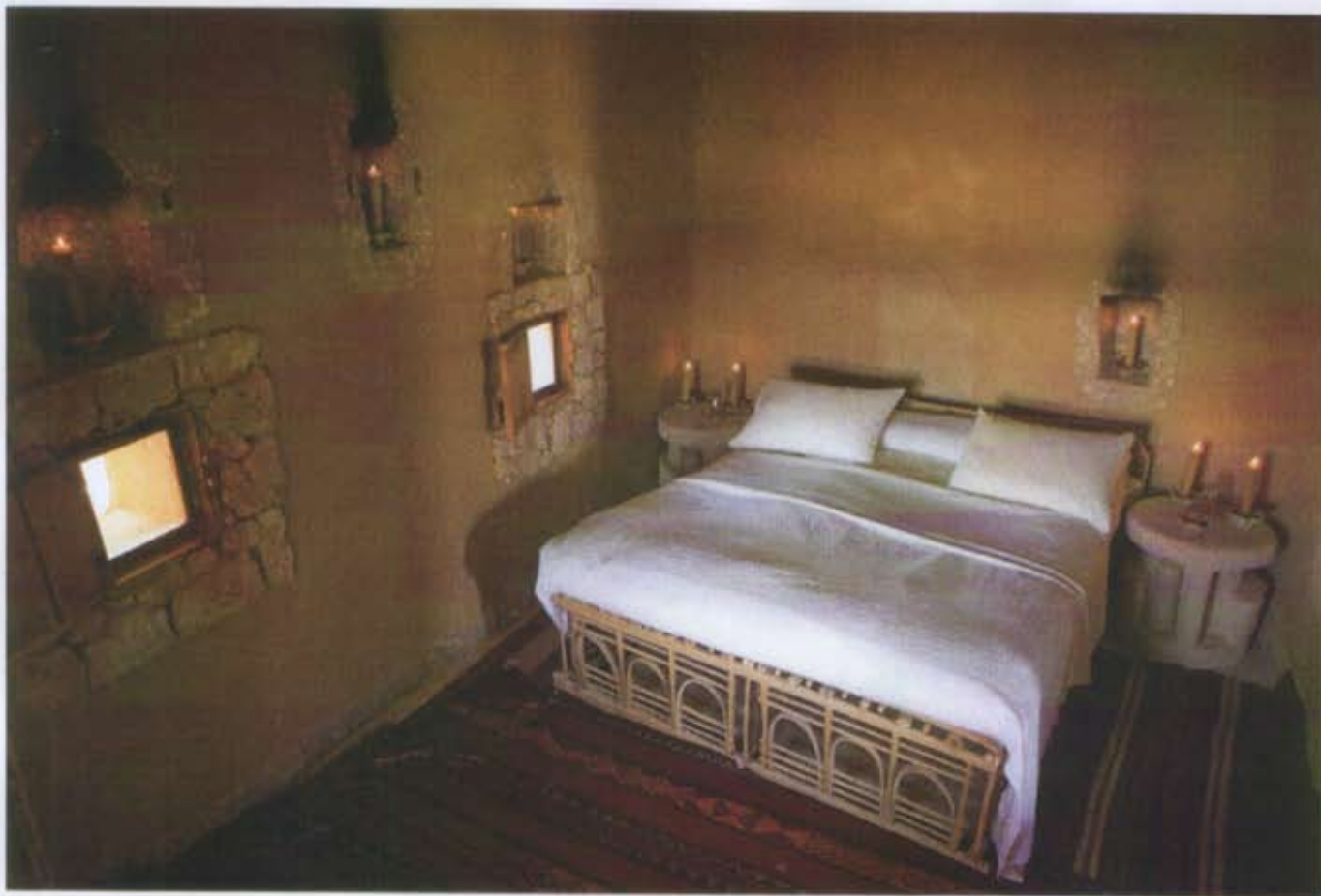
Dans ces châtiments au cœur de la palmeraie, la profusion de l'eau surprend. Siwa, le jardin aux 230 sources, se situe dans une dépression à 18 mètres au-dessous du niveau de la mer.

Elle s'occupe de la boutique et assure la promotion des produits du terroir qui plaisent aux visiteurs et créent des emplois, comme les confitures d'olives ou les dattes d'une exquise délicatesse. Mais son domaine de prédilection à Siwa, c'est la femme et

surtout la fillette : « l'éducation seule peut introduire un changement dans une société aussi hermétique », explique-t-elle. Pour aider les femmes à sortir de leur isolement, elle a créé une école de broderie dont l'objet était de leur procurer des ressources financières et de réhabiliter une pratique réputée, en passe de disparaître. 200 jeunes filles s'y adonnent et gagnent ainsi un peu d'argent.

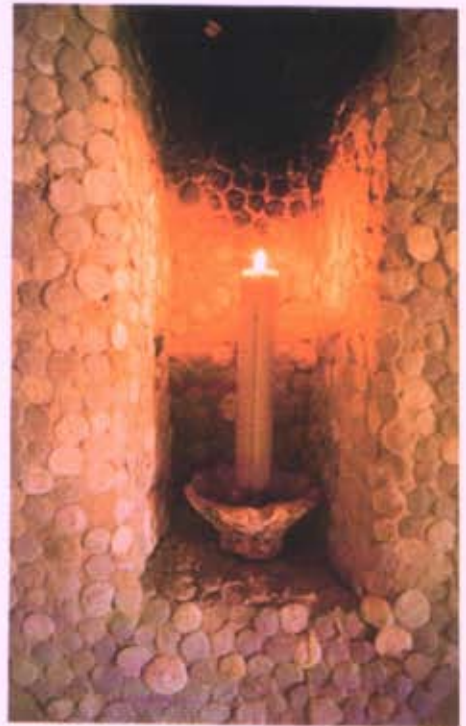
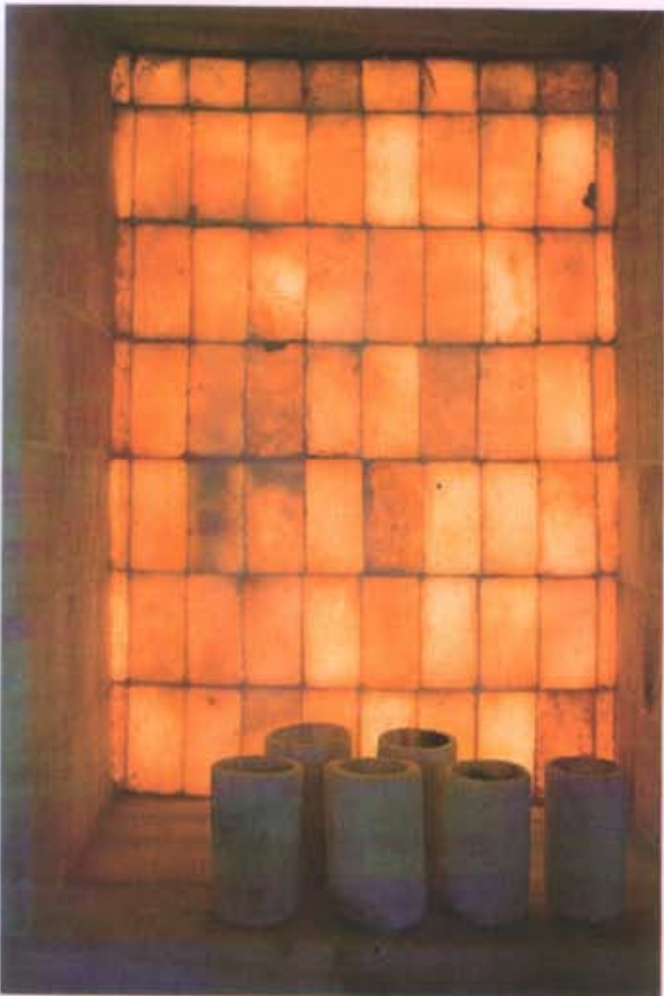
Le « directeur » de cet hôtel dépourvu de réception, de téléphone et de femmes, s'appelle Salama. Comme tous les employés qu'il dirige, il est habillé de la tunique et du turban à catogan, tous deux d'un blanc parfait, que la tradition oblige les hommes à porter pour être élégant. Il cache un téléphone mobile aphone dans un repli de son pantalon : « n'en parlez pas au Doktor », s'inquiète-t-il. Salama a formé toute l'équipe de sa voix douce et persuasive : « we want guest happy. We not happy if one guest not happy ». À 35 ans, il avait la meilleure ➤





Le chef cuisinier, Atef Mamoud, est un virtuose des fourneaux qui mitonne des petits plats au feu de bois à partir des légumes bios du potager.





À la nuit tombée, la forteresse prend des allures de palais et s'illumine de 1001 lampes à huile et bougies à la cire d'abeilles disposées ici et là... Féérique !

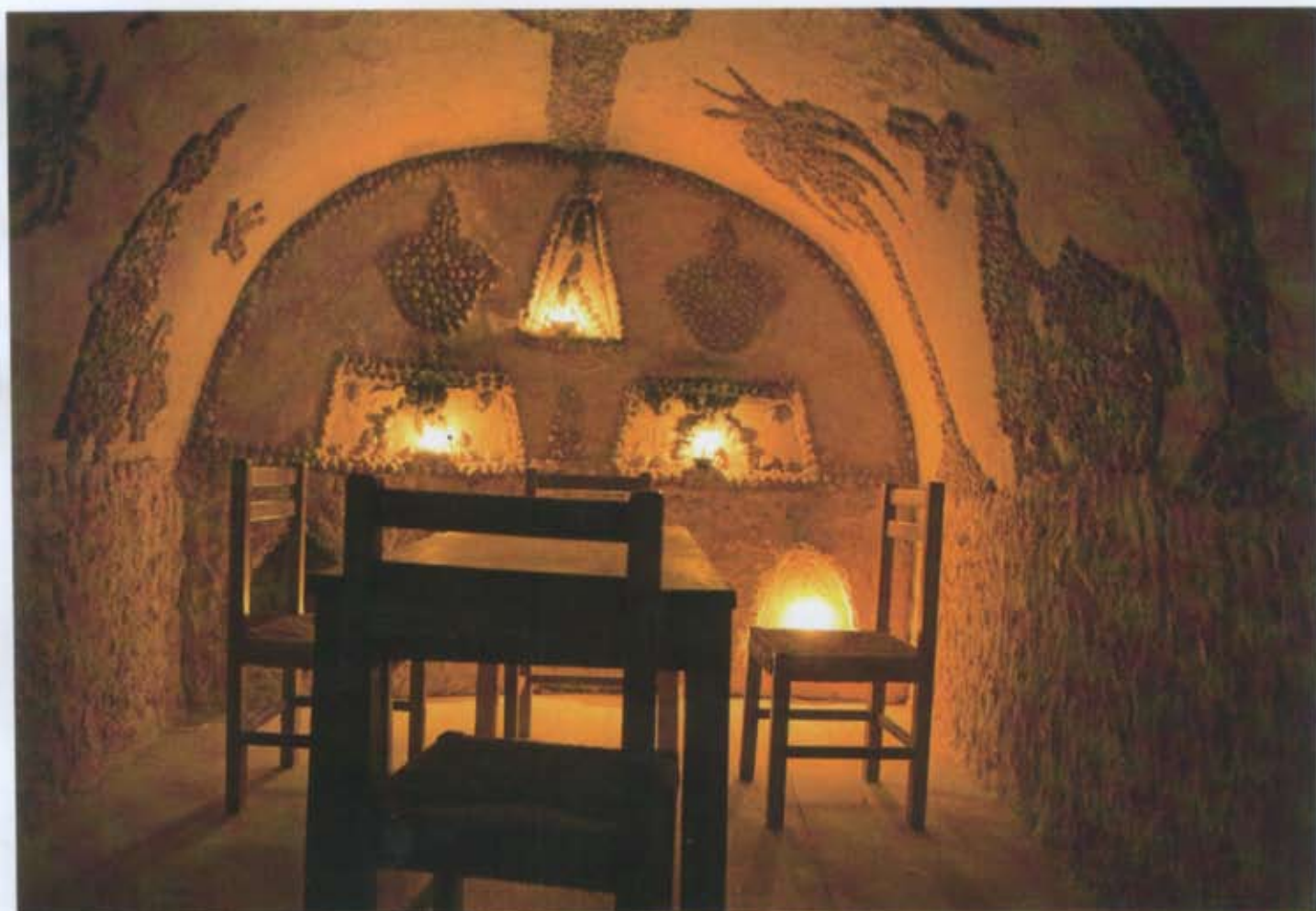
expérience locale de l'hôtellerie, pour avoir dirigé un petit établissement spécialisé dans les « backpackers ». À l'Adrere, il s'est frotté aux grands de ce monde : le prince Charles et ses 6 gardes du corps britanniques, Villepin venu dans un jet privé se reposer quelques heures des fatigues d'une mission officielle au Caire, ou encore cette vedette française, accompagnée de son jeune et beau neveu, et dont il ne se rappelle plus le nom. Tous sont venus dans cette partie de l'Égypte la plus isolée, la plupart au prix d'un long voyage par la route depuis Le Caire, pour s'y raser ou y dîner à la bougie dans un décor plus dépouillé qu'une cellule de moine trappiste. S'émerveiller de tant de simplicité. S'émouvoir devant le lever du soleil sur les sables lorsqu'Abdallah, le maître d'école, les embarque au désert dans sa Toyota trentenaire. Flotter dans un lac aussi salé que la mer morte. Certains soirs, le personnel est en fête et organise une danse impromptue. Une danse sans femmes où les hommes s'abandonnent au rythme d'un tambour et d'un tambourin. Les lampes à pétrole projettent sur les murs

ocres les ombres d'une farandole de génies immémoriaux. Dans l'équivoque de la nuit, comment ne pas se rappeler qu'autrefois le mariage entre hommes étaient recommandé aux esclaves. Razziés par les berbères, qui de tout temps semblent avoir habité l'oasis, ils n'avaient pas accès au patrimoine féminin jalousement gardé. Comment oublier que le souvenir du jeune et bel Alexandre le Grand imprègne encore les lieux... Arrivé au prix d'une expédition éprouvante et dangereuse, il se devait, après tant de puissants, de consulter l'oracle installé dans le temple d'Ammon. Selon le récit de Diodore de Sicile, il se serait vu dire par l'intermédiaire d'un prêtre inspiré : « Je te salue mon fils ! ». Il était ainsi consacré fils d'Amon ou de Jupiter et donc pharaon et pouvait entreprendre la conquête du monde.

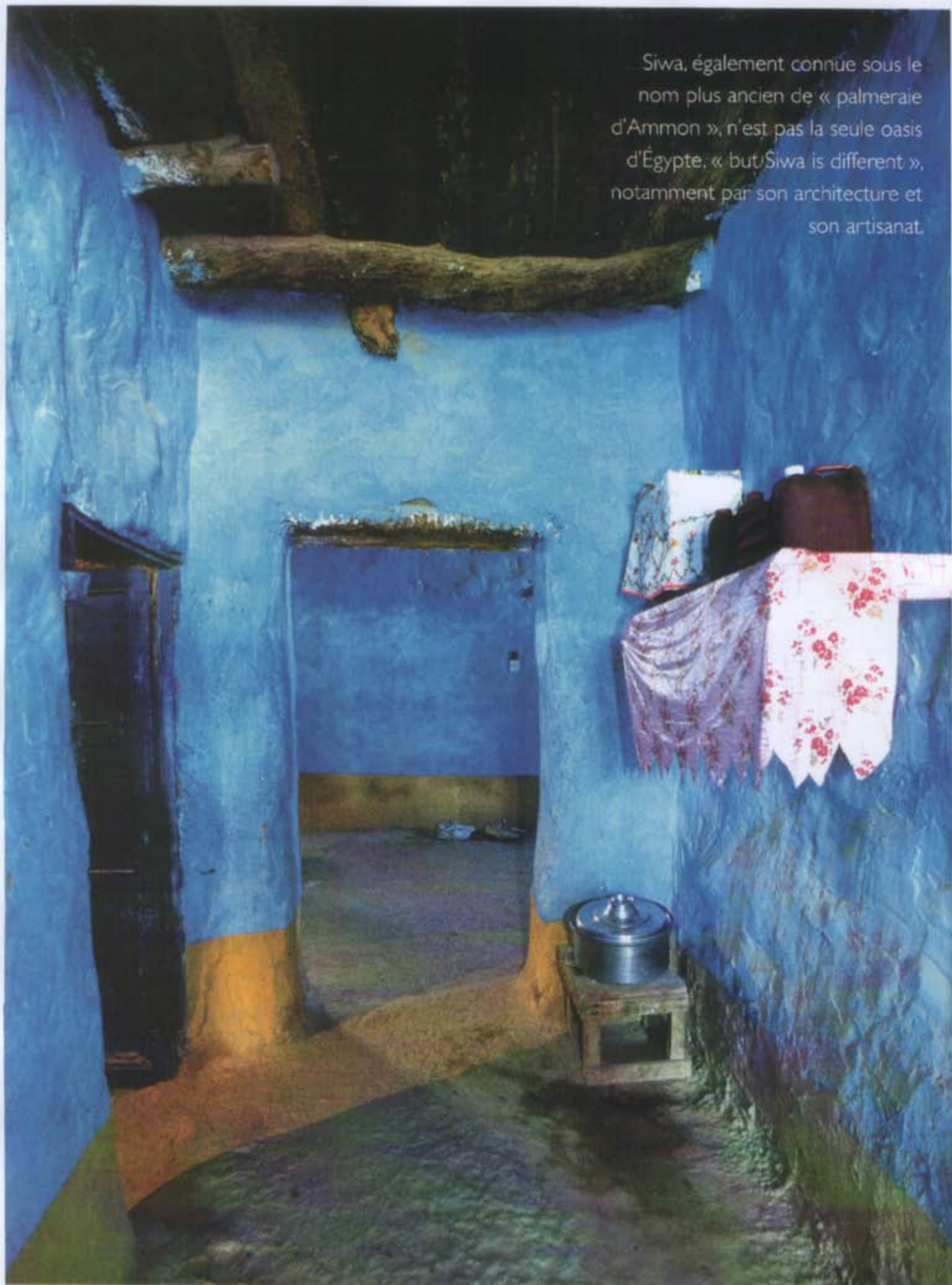
Reflets bleu-verts dans ces claières au cœur de la palmeraie, la profusion de l'eau surprend. Siwa, le jardin aux 230 sources,

se situe dans une dépression de 18 mètres au-dessous du niveau de la mer. Une ceinture de lacs salés autour de la palmeraie accentue son aspect lunaire. L'eau jaillit des profondeurs, fraîche en plein midi, tiède dans la douceur du soir, chaude dans la nuit froide. Les lacs recueilleront le trop plein des eaux d'irrigation mais enflent faute de pouvoir retrouver le chemin de la nappe phréatique. « La gestion des ressources en eau est très mauvaise, s'insurge le Doktor Mounir. On creuse des puits et on va encore accroître la taille des lacs, ce qui explique ces endiguements qui prolifèrent pour contenir leur extension ». L'association des Amis de Siwa regroupe désormais toutes les bonnes volontés : « nous espérons pouvoir préserver l'essentiel depuis que des membres du gouvernement et des administrations nous ont rejoint... » conclut-il.

Les sources peuvent-elles expliquer le mystère de l'oracle ? L'eau se dit « Aman » en Siwi. Les Égyptiens ont peut-être rapproché cette eau mystérieuse de leur dieu « Amon », « le caché » lié à l'inondation du Nil.



Siwa, également connue sous le nom plus ancien de « palmeraie d'Ammon », n'est pas la seule oasis d'Égypte. « but Siwa is different », notamment par son architecture et son artisanat.





Carnet de Route

HÔTEL ADREAREAMELLAL

Environmental Quality International (EQI).

Tél. : +202 736 78 79.

Internet : www.adreareamellal.net.

300 euros la nuit en chambre double ; repas, boissons, visites des sites archéologiques de Siwa et circuits avec guide dans le désert inclus.

Situation. À 17 km de Siwa. Vue sur un lac salé et sur le désert de Libye.

Hébergement. Un écolodge troglodyte, éclairé par des bougies à la cire d'abeille. Murs piquetés de coquillages blancs fossilisés ou d'éclats de sel. 34 chambres dont 15 à ciel ouvert. Piscine construite autour d'une source romaine.

Restauration. Cuisine au feu de bois dans des plats d'argile. Goûtez les « kounafa » au fromage de chèvre, une des spécialités du chef, Atef Mamoud, un virtuose des fourneaux originaire de Louksor.

S'envoler. Vols hebdomadaires entre Paris et Le Caire à partir de 388 euros A/R.

Internet : www.egyptair.com.eg

Tour Opérateur. Déserts propose un séjour comprenant les vols Paris-Le Caire-Paris (EgyptAir),

les transferts du Caire à Siwa aller-retour et 3 nuits à l'écologie (base chambre double) en pension complète. À partir de 1 990 euros par personne pour 4 jours. Désert propose des séjours sur mesure selon le budget et les attentes des clients. Exemple d'excursion en option : 1 journée de méharée autour de l'oasis à partir de 150 euros.

Déserts - 75, rue de Richelieu, 75002 Paris.

Tél. : 0892 236 636. Internet : www.deserts.fr.

À rapporter. Des amandes, des noix de cajou, des pistaches, des olives, du karkadé (pétales d'hibiscus pour les infusions), des keffiehs blancs (s'en coiffer est un jeu d'enfants quand on vous a montré), des gallabiahs de coton, des colliers d'ambre, d'os ou de corail, et des photophores réalisés dans des blocs de sel. Boutique de l'hôtel Adreare Amellal. Demander Leyla Neamatalla.

Et aussi des brûloirs à encens en poterie ocre (30 euros), de vieilles robes de cérémonies (70 euros) dans la galerie d'Ali Abd Allah.

Prendre rendez-vous au 01 03 04 11 91.

À voir à Siwa :

- Le temple de l'oracle dans les ruines de la ville-forteresse d'Aghourmi. Ce sanctuaire fut le siège du célèbre oracle de Jupiter-Amon qui attirait de nombreux pèlerins pendant l'Antiquité.
- La source de Cléopâtre (Ain El-Hammam). Une grande piscine naturelle au sud d'Aghourmi.
- House of Siwa Museum. Vêtements et objets traditionnels (robes de mariée brodées, bijoux en argent...). Ouverture du samedi au jeudi.

À lire :

- L'oasis, par Alain Blottière. Éditions Payot, en livre de poche, 7,65 euros. Indispensable lecture pour qui veut connaître Siwa. Par un Français qui y a construit sa maison.
- Désert libyque, par Théodore Monod. Actes Sud, 1997. (Une autre édition est disponible chez Archaud).
- Zerkura, l'oasis légendaire du désert libyque, par Théodore Monnot et Edmond Diemer. Éditions Vent de sable, 2001. Tableaux des Oasis égyptiennes, photos de Christian Sappa, textes par Alain Blottière. Un (très) beau livre édité par Archaud.